

ÉLÉMENTS DE CORRIGÉ

Ces éléments de corrigé présentent des pistes et sont autant de propositions pour l'évaluation. Tous les éléments mentionnés ne sont pas attendus pour obtenir la totalité des points.

Évaluation des compétences de lecture (10 points)

Texte 1

Question 1 (2 points)

« Oui, c'était fini d'attendre. » (ligne 15) : expliquez cette phrase dans le texte.

- Cette phrase marque la fin des rêves de Jeanne. Après avoir nourri des espoirs sur sa vie conjugale, elle fait face à « la réalité quotidienne » où le « rien » domine.
- La formule est paradoxale : la fin d'une attente pourrait être positive. Ici, au contraire, Jeanne n'a rien obtenu mais elle n'a même plus l'espoir d'une vie meilleure à venir.
- La brièveté de l'énoncé traduit cette prise de conscience.
- L'adverbe d'affirmation « oui » évoque la conviction et l'acceptation forcée de la jeune femme. Le discours indirect libre plonge le lecteur dans les pensées de Jeanne, le point de vue de l'auteur s'effaçant, ici, derrière son personnage.
- Le plus que parfait « était fini » évoque ce temps de l'imagination désormais évanoui et le verbe finir entérine l'achèvement de ses illusions.

Question 2

Le temps libre ne semble pas satisfaire le personnage principal du texte. Expliquez-en la raison. (2 points)

Le temps libre ne satisfait pas le personnage principal car :

- Jeanne s'isole et se perd dans ses pensées. Sa quête d'une occupation quelconque traduit son souhait d'échapper au vide de son quotidien.
- Le temps des rêves, qui comblait les « heures » de son existence, s'oppose à la vacuité de son présent. Ce décalage entre le temps passé insouciant et celui du présent insatisfaisant jalonne le texte. Par ailleurs, le futur paraît sans horizon possible : « plus rien à faire, aujourd'hui, ni demain, ni jamais ».
- La tonalité mélancolique du passage est renforcée par le champ lexical de la tristesse : « triste », « mélancolie », « nuages sombres », « pleurer ».
- À la « griserie » joyeuse du printemps évoquée s'oppose la grisaille automnale de l'instant présent. Le souvenir du paysage printanier paraît vivant, animé et contraste avec le déclin des « feuilles mortes » de l'automne et du « bosquet » comparé « à la chambre d'un mourant ».
- La promenade, temps de l'évasion, n'offre à Jeanne qu'un spectacle de déclin et de désolation.
- La récurrence du « même », dans la question rhétorique (l. 19-20) enferme le personnage dans une vie morne et sans relief : « même campagne », « même herbe », « mêmes arbres ». Dans la même idée, le paysage est noyé par « les continuelles averses » et la « pluie incessante ».

Texte 2

Question 3 (2 points)

- a. À quoi l'auteur veut-il consacrer ses « cinq minutes » assis sur un banc ?

L'auteur occupe ses « cinq minutes » assis sur un banc :

Baccalauréat professionnel toutes spécialités - session 2025	25-BCP-FHG-FR-AG1C
Épreuve de français	Page 1/5

- en partageant du temps avec être un cher, probablement sa fille, dans un moment de complicité. Le banc symbolise cette halte, cet instant présent, où le chanteur assis près de son enfant raconte ses souvenirs.
- Ce moment ordinaire et furtif « cinq minutes », esquisse, cependant, une dimension plus profonde. L'instant saisi est tourné vers le passé tout en étant ancré dans le présent.
- L'auteur utilise ce temps en observant son environnement à l'instar des passants « les gens » (l. 2), « les pigeons idiots » (l. 5), et surtout son enfant et ses « yeux » (l. 29). Le temps est celui des moments simples de la vie.

b. Que dit la dernière strophe (lignes 33 à 37) sur notre rapport au temps ?

- Dans cette chanson, empreinte de nostalgie et de tendresse, l'auteur interroge notre rapport au temps. En effet, le narrateur souligne la fragilité des instants de la vie et son caractère éphémère : « le temps est assassin » (l. 34), « mort », (27), « emporte » (l. 34). Le passé est par essence révolu et seuls les souvenirs permettent de le raviver, de le partager et de « guérir les blessures » (l.8). L'évocation récurrente des « Mistral Gagnants » cristallise l'image des bonheurs précieux mais passagers.
- L'auteur dit l'importance de profiter pleinement du présent en partageant des moments avec ceux que l'on aime. Aux rires et jeux de l'enfance passée se mêlent ceux qu'il vit avec sa fille « à jouer » dans les « flaques » d'eau (l.17). Le présent et le passé s'entremêlent et rythment cette chanson : « s'arrêter, repartir en arrière » (l. 20).
- L'utilisation des infinitifs « donner », « raconter », « sauter », par la forme non personnelle des verbes, renforce l'universalité de ce discours.
- L'emploi de mots argotiques (« godasses ») (l. 18) ou de tournures qui miment le langage parlé ou enfantin (« l'marchand » (l. 10), « c'est pas nous », (28), « pour de faux »), n'exclut pas pour autant des tournures poétiques où le rire de l'enfant est comparé à la mer dans un mouvement ascendant : « s'envole aussi haut que s'envole les cris des oiseaux » (l.31-32). Ce style touchant, caractéristique de l'auteur, permet à l'auditeur de se retrouver dans le rapport au temps décrit, qui parle à chacun.

Document iconographique

Question 4 (2 points)

De quelle manière le tableau met-il en évidence les plaisirs de la vie ?

- Le tableau met en évidence les plaisirs de la vie par son sujet même : des familles profitent d'un dimanche de détente au bord de l'eau dans un cadre champêtre et idyllique. Les personnages profitent de l'instant présent, chacun vacant à ses occupations (un enfant joue, certains se promènent, d'autres sont assis) .
- Les plaisirs de la vie sont suggérés par les loisirs comme ceux de la promenade, de la pêche, de la broderie, de jeu d'enfant ou de la navigation.
- Le peintre traduit un temps de bonheur partagé et un temps pour soi : des personnages discutent allongés sur l'herbe, d'autres, immobiles, réfléchissent, contemplent la nature et se détendent.
- Ces divertissements en plein air, ce temps de repos, semblent accessibles à tous. Différentes classes sociales et divers âges sont représentés. Un ouvrier, reconnaissable à sa casquette est assis à proximité d'un bourgeois coiffé d'un haut de forme. Ces derniers n'échangent ni regard, ni mot mais profitent du même décor bucolique. Seurat peint des joies simples et universelles.
- Dans cet espace collectif, le temps semble suspendu, loin de l'agitation de la ville, à l'ombre des arbres ou des ombrelles. L'organisation géométrique, le caractère figé des personnages confèrent une impression de calme et de sérénité.

Corpus

Question 5

Sur l'ensemble du corpus, les personnages ressentent-ils le temps en agissant ou en réfléchissant ? Justifiez votre réponse. (2 points)

Perception du temps comme celui de l'action :

- Dans le texte 1 : Jeanne consent finalement à sortir même si le paysage automnal est le miroir de sa désolation : « elle se décida à sortir », (l.19) « elle alla jusqu'au bosquet » (l. 31). Le passé simple, dans ce passage où domine l'imparfait descriptif, indique le point de vue de l'auteur.
- Dans le texte 2, l'action se situe essentiellement à travers la parole : le chanteur fait part de ses souvenirs d'enfance. Mais ce discours n'exclut pas la mobilité. Le chanteur joue avec sa fille « à sauter » dans les « flaques » ou avec les « pigeons ». Ces scènes d'action ajoutent une dimension ludique et enfantine au texte.
- Dans le tableau, plusieurs personnages sont actifs : une femme et son enfant marchent, une jeune fille court, un personnage pêche et d'autres naviguent sur l'eau.

Perception du temps comme celui de la réflexion :

- Dans le texte 1, le découragement du personnage semble paralyser ses mouvements et la plonger dans l'inaction. La répétition de « rien à faire » met en relief cette oisiveté. Elle est enfermée dans ces pensées puis emprisonnée dans le paysage automnal, reflet de son état d'âme.
- Dans le texte 2, le chanteur est « assis » et prend le temps de raconter les réminiscences de sa jeunesse. La réflexion se teinte de nostalgie en évoquant le caractère transitoire des paradis perdus de l'enfance.
- Le tableau dégage une impression d'immobilité et de calme. Les personnages n'interagissent pas réellement. Certains contemplant l'horizon et d'autres semblent perdus dans leurs pensées, les visages inclinés. Le repos accordé, dans ce décor bucolique, est favorable à la réflexion.

Évaluation des compétences d'écriture (10 points)

Selon vous, prendre du temps pour soi, est-ce nécessairement mieux vivre ?

En vous appuyant sur les documents du corpus, vos connaissances et vos lectures de l'année, en particulier celle de l'œuvre du programme, vous répondrez à cette question dans un développement argumenté d'une quarantaine de lignes au moins.

Critères d'évaluation	Non	Partiellement	Oui
Argumentation / 4 points			
Le propos est construit et développe des arguments pertinents. Il est demandé au candidat de réfléchir à la notion de temps pour soi. L'adverbe « Nécessairement » appelle le candidat à produire un écrit nuancé où le temps sera vu, tout d'abord, de manière bénéfique comme une occasion de se ressourcer, de renforcer les liens sociaux, un temps nécessaire à l'introspection. Néanmoins, ce temps accordé n'est pas nécessairement bien vécu et peut accentuer un sentiment de solitude, d'inutilité ou de temps perdu car improductif dans une société qui valorise la rentabilité. <u>La forme délibérative (en 3 parties) n'est pas attendue</u>			
Le candidat fait preuve de réflexion et d'esprit critique au regard du thème du programme limitatif.			
Le lecteur est convaincu par la cohérence et la pertinence du propos.	/4		
Lecture / Connaissances / 3 points			
Les éléments du corpus sont mobilisés.			
Le livre du programme étudié et les connaissances acquises durant la classe de terminale sont utilisés.			
La culture personnelle est sollicitée.			
Le lecteur identifie les références culturelles et perçoit leur intérêt pour l'argumentation	/3		
Expression / 3 points			
La structure des phrases est globalement correcte.			
L'orthographe est globalement correcte.			
Le lexique utilisé est globalement approprié et précis.			
Le lecteur comprend le texte du candidat sans difficulté.	/3		

Prise en compte des œuvres du programme limitatif :

Dans *Le Parfum des fleurs la nuit*, le temps pour soi, est indispensable pour créer car les obstacles et les interruptions incessantes du quotidien entravent l'écriture de la romancière.

Dans *Le Square*, le temps pour soi est celui de l'échange et permet aux personnages d'occuper leurs temps et de réfléchir à leurs vies. Cependant, pour la jeune femme, ce temps d'évasion n'est pas forcément mieux vivre car il la confronte avec l'inaccessibilité de ses rêves. Cette liberté temporaire permise dans *Le Square* n'est pas totalement satisfaisante pour les deux personnages qui ne peuvent pas s'abstraire des réalités sociales et économiques de leurs existences. Dans *Le Journal d'un manœuvre*, et dans des *Figures qui bougent un peu*, le temps pour soi, celui de l'écriture, permet de saisir poétiquement la quotidienneté même la plus ordinaire et de la sublimer. James Sacré, dans son recueil, s'intéresse aux détails même les plus infimes du présent. C'est une poésie réfléchie presque méditative qui prends son temps. Dans le journal poétique de Metz, même le temps libre est pour les ouvriers, un temps soumis au rythme du travail. Ce temps de pause nécessaire est trop furtif pour être un temps émancipateur. Dans *Courir* d'Echenoz, la découverte de la course devient une évasion qui permet d'échapper au temps collectif du travail dans l'usine. Cette évasion lui permet de mieux vivre et de transformer sa vie. Dans *L'Écume des Jours* de Boris Vian, le temps pour soi est vécu de manière insouciant et libre par les personnages. Puis ce temps devient oppressant et tragique avec la maladie qui ronge Chloé. Le temps disponible qui était source de bonheur est désormais aliéné car entièrement soumis à une course contre la mort.

CORRIGÉ

Baccalauréat professionnel toutes spécialités - session 2025	25-BCP-FHG-FR-AG1C
Épreuve de français	Page 5/5